

BULLETIN THÉÂTRAL.

M^{mes} MIRO, BEAUCOURT, MM. GODINHO, PONCHARD, POULTIER. — TAGLIONI, BOCAGE ET LUCRÈCE. — LES SURPRISES, vaudeville de Scribe. — M^{me} FLEURY. — LE DIABLE A LYON.

Enfin, nous en avons fini avec les débuts, et, partant, nous l'espérons, avec ces scandaleuses luttes où l'art n'entre pour rien, si l'on en juge par ceux qui s'y font les champions du public. M^{me} Miro et M^{lle} Beaucourt sont venues l'une et l'autre avec leur incontestable talent combler deux lacunes dans l'opéra et le ballet, et M. Godinho complète aujourd'hui notre personnel lyrique. Si nous récapitulions les richesses que possèdent ici les trois genres, nous trouverions en définitive que nul théâtre en France, après l'Académie royale de musique, ne compte autant d'artistes de mérite que notre première scène. Et pourtant la sévérité de nos *jugeurs* augmente de plus en plus. L'état d'hostilité dans lequel on vit depuis quelque temps au Grand-Théâtre, a fait contracter à cette portion des spectateurs qui se posent en arbitres absolus, des manières et un ton qui éloignent les femmes de notre théâtre, et doivent donner aux étrangers une haute opinion de notre urbanité.

Ces jours derniers, M. Ponchard et M. Poultier, son élève, ont fait faire à l'éducation musicale de notre public un pas immense, en nous apportant une méthode exquise, une prononciation parfaite, une voix facile et expressive, toutes choses dont nos crieurs publics, sous le nom de tenors, nous avaient tout à fait déshabitués. C'est à l'artiste à former le goût des masses ; car il ne pourrait que se fourvoyer en se laissant aller à l'impulsion de la foule. La foule est toujours la même, ignorante et sotte ; elle n'a pas changé depuis Rivarol. Aussi qu'est-il arrivé aux disciples de Duprez, en sacrifiant à cette foule qui ne demande que certains éclats